This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

V4. T3. 1733 (3)

LE TEMPLE DU GOUT.

PAR

M. DE VOLTAIRE.

EDITION VERITABLE,

Donnée par l'Auteur.

A AMSTERDAM,
Chez *ETIENNE LEDET.*
M. DCC. XXXIII.

V4.T3.1733

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
21 FEB 1973
LIBRARY

LETTRE
DE
Mr. de V.....
À
Mr. de C...

MONSIEUR,

Vous avez vu, & vous pouvez rendre témoignage, comment cette ba-

gatelle fut conçue & exécutée. C'étoit une plaisanterie de Societé. Vous y avez eu part comme un autre ; chacun fournissoit ses idées ; & je n'ai guere eu d'autre fonction que celle de les mettre par écrit.

Mr. de.... disoit, que c'étoit dommage que Bayle eût enflé son Dictionaire de plus de deux-cens Articles de Ministres & de Professeurs Lutheriens ou Calvinistes ; qu'en cherchant l'Article de *César*, il n'avoit rencontré que celui de *Jean Césarius* Professeur à Cologne ; & qu'au-lieu de *Scipion*, il avoit trouve six grandes pages sur *Gerard Scioppius*. De-là on concluoit à la pluralité des voix, à réduire Bayle à un seul Tome, dans la Bibliotheque du Temple du Goût.

Vous m'assuriez tous, que vous aviez

viez été assez ennuyez en lisant l'Histoire de l'Académie Françoise ; que vous vous interessiez fort peu à tous les détails des Ouvrages de Balesdens, de Porcheres, de Bardin, de Baudouin, de Faret, de Colletet, de Cottin & d'autres pareils Grands-Hommes ; & je vous en crus sur votre parole. On ajoutoit, qu'il n'y a guere aujourd'hui de Femmes d'esprit qui n'écrive de meilleures Lettres que Voiture. On disoit, que St. Evremont n'auroit jamais dû faire de Vers, & qu'on ne devoit pas imprimer toute sa Prose. C'est le sentiment du Public éclairé ; & moi, qui trouve toujours tous les Livres trop longs, & surtout les miens, je réduisois aussi-tôt tous ces Volumes à très peu de pages.

Je n'étois en tout cela que le Secretaire du Public : si ceux qui perdent

leur Cauſe ſe plaignent, ils ne doivent pas s'adreſſer à celui qui a écrit l'Arrêt.

Je ſai que des Politiques ont regardé cette innocente plaiſanterie du Temple du Goût, comme un grave attentat. Ils prétendent qu'il n'y a qu'un mal-intentionné qui puiſſe avancer, que le Château de Verſailles n'a que ſept croiſées de face ſur la Cour; & ſoutenir que Le Brun, qui étoit Prémier Peintre du Roi, a manqué de Coloris.

Des Rigoriſtes diſent qu'il eſt impie de mettre des Filles de l'Opera, Lucrece, & des Docteurs de Sorbonne, dans le Temple du Goût.

Des Auteurs auxquels on n'a point penſé, crient à la Satire, & ſe plaignent que leurs défauts ſont déſignez, & leurs grandes beautez paſſées ſous ſi-

len-

lence; crime irrémiſſible, qu'ils ne pardonneront de leur vie : & ils appellent le Temple du Goût, un Libelle diffamatoire.

On ajoute, qu'il eſt d'une ame noire, de ne louer perſonne ſans un petit correctif; & que dans cet Ouvrage dangereux nous n'avons jamais manqué de faire quelque égratignure à ceux que nous avons careſſez.

Je répondrai en deux mots à cette accuſation. Qui loue tout, n'eſt qu'un Flateur : celui-là ſeul ſait louer, qui loue avec reſtriction.

Enſuite, pour mettre de l'ordre dans nos idées, comme il convient dans ce Siecle éclairé, je dirai qu'il faudroit un peu diſtinguer entre la *Critique*, la *Satire* & le *Libelle*.

Dire que le *Traité des Etudes* eſt

un Livre à jamais utile, & que par cette raiſon même il en faut retrancher quelques plaiſanteries & quelques familiaritez peu convenables à ce ſérieux Ouvrage ; dire que *les Mondes* eſt un Livre charmant & unique, & qu'on eſt fâché d'y trouver que *le jour eſt une beauté blonde*, & *la nuit une beauté brune*, & autres petites douceurs ; voilà, je croi, de la *Critique*.

Que Deſpréaux ait écrit

—— Pour trouver un Auteur ſans défaut,
La raiſon dit Virgile, & la rime Quinaut ;

c'eſt de la *Satire*, & de la Satire même aſſez injuſte en tous ſens, (avec le reſpect que je lui dois :) car la rime de *défaut* n'eſt point aſſez belle pour exiger celle de *Quinaut* ; & il eſt

eſt auſſi peu vrai de dire que Virgile eſt ſans défaut, que de dire que Quinaut eſt ſans naturel & ſans graces.

Les *Couplets* de *Rouſſeau*, le *Maſque de Laverne*, & telle autre horreur; certains Ouvrages de Gacon; voilà ce qui s'appelle un *Libelle diffamatoire*.

Tous les Honnêtes-gens qui penſent, ſont *Critiques*; les Malins ſont *Satiriques*; les Pervers ſont des *Libelles*: & ceux qui ont fait avec moi le Temple du Goût, ne ſont aſſurément ni malins, ni méchans.

Enfin, voilà ce qui nous amuſa pendant plus de quinze jours. Les idées ſe ſuccedoient les unes aux autres; on changeoit tous les ſoirs quelque choſe; & cela a produit ſept ou huit

Temples du Goût, abſolument differens.

Un jour, nous y mettions les Etrangers ; le lendemain, nous n'admettions que les François. Les Maffei, les Pope, les Bononcini ont perdu à cela plus de cinquante Vers, qui ne ſont pas fort à regretter. Quoi qu'il en ſoit, cette plaiſanterie n'étoit point du tout faite pour être publique.

Une des plus mauvaiſes & des plus infideles Copies d'un des plus négligez Brouillons de cette bagatelle, ayant couru dans le monde, a été imprimée ſans mon aveu ; & celui qui l'a donnée, quel qu'il ſoit, a très grand tort.

Peut-être fait-on plus mal encore de donner cette nouvelle Edition : il ne faut jamais prendre le Public pour

le

le confident de ſes Amuſemens. Mais la ſottiſe eſt faite, & c'eſt un de ces cas où l'on ne peut faire que des fautes.

Voici donc une faute nouvelle; & le Public aura cette petite Eſquiſſe, (ſi cela même peut en mériter le nom) telle qu'elle a été faite dans une Societé où l'on ſavoit s'amuſer ſans la reſſource du Jeu, où l'on cultivoit les Belles-Lettres ſans eſprit de Parti, où l'on aimoit la Vérité plus que la Satire, & où l'on ſavoit louer ſans flatterie.

S'il avoit été queſtion de faire un Traité du Goût, on auroit prié les De Côtes & les Baufrancs de parler d'Architecture, les Coypels de définir leur Art avec eſprit, les Destouches de dire quelles ſont les graces de la Muſique, les Crebillons de

de peindre la Terreur qui doit animer le Théatre : pour peu que chacun d'eux eût voulu dire ce qu'il ſait, cela auroit fait un gros *in folio*. Mais on s'eſt contenté de mettre en général les ſentimens du Public, dans un petit Ecrit ſans conſéquence ; & je me ſuis charge uniquement de tenir la plume.

Il me reſte à dire un mot ſur notre jeune Nobleſſe, qui employe l'heureux loiſir de la Paix à cultiver les Lettres & les Arts ; bien differente en cela des auguſtes Viſigoths leurs Ancêtres, qui ne ſavoient pas ſigner leurs noms. S'il y a encore dans notre Nation ſi polie quelques Barbares & quelques mauvais-Plaiſans, qui oſent desapprouver des occupations ſi eſtimables,

bles, on peut assurer qu'ils en feroient autant, s'ils le pouvoient. Je suis très persuadé que quand un Homme ne cultive point un Talent, c'est qu'il ne l'a pas; qu'il n'y a personne qui ne fît des Vers, s'il étoit né Poëte, & de la Musique, s'il étoit né Musicien.

Il faut seulement que les graves Critiques, aux yeux desquels il n'y a d'amusement honorable dans le monde que le Lansquenet & le Biribi, sachent que les Courtisans de Louis XIV, au retour de la Conquête de Hollande en 1672, danserent à Paris sur le Théatre de Lulli dans le Jeu de paume de Belleaire, avec les Danseurs de l'Opera; & que l'on n'osa pas en murmurer. A plus forte raison doit-on, je croi, pardonner à la Jeunesse, d'avoir

voir de l'eſprit dans un âge où l'on ne connoiſſoit que la débauche.

Omne tulit punctum, qui miſcuit utile dulci.

V.

LE

LE TEMPLE DU GOÛT.

LE Cardinal Oracle de la France,
Non ce Mentor qui gouverne aujourd'hui,
Juſte, tranquille, humble dans ſa puiſſance,
Maitre de tout, & plus maitre de lui ;
Mais ce Neſtor qui du Pinde eſt l'appui,
Qui des Savans a paſſé l'eſperance,
Qui les ſoutient, qui les anime tous,
Qui les éclaire, & qui regne ſur nous
Par les attraits de ſa douce éloquence ;
Ce Cardinal qui, ſur un nouveau ton,
En Vers charmans fait parler la Sageſſe,

Réuniſſant Virgile avec Platon,
Vengeur du Ciel, & vainqueur de Lucrece. (1)

Ce Cardinal, enfin, que tout le monde reconnoit à ce portrait, me dit un jour, qu'il vouloit que je vinſſe avec lui au Temple du Goût. C'eſt un ſéjour, me dit-il, dont tout le monde parle, où peu de gens vont, & que ceux qui voyagent, ſe donnent rarement la peine d'examiner. Il eſt bon que vous obſerviez de près un Dieu que vous voulez ſervir.

Vous l'avez pris pour votre Maitre:
Il l'eſt, ou du moins le doit être.
Mais vous l'encenſez de trop loin,
Et nous allons prendre le ſoin
De vous le faire mieux connoitre.

Je remerciai Son Eminence de ſa bonté; & je lui dis: Monſeigneur, je ſuis extrêmement indiſcret. Si vous me menez avec vous, je m'en vanterai à tout le monde.

Sur ce petit Pelerinage,
Auſſi-tôt on demandera
Que

(1) M. le Cardinal de *Polignac* a fait contre Lucrece un Poëme Latin. Tous les Gens de Lettres connoiſſent ces beaux Vers, qui ſont au commencement:

Pieridum ſi forte lepos auſtera canentes
Deficit, eloquio victi, re vincimus ipſa.

Que je compoſe un gros Ouvrage,
Voltaire ſimplement ſera
Un récit court, qui ne ſera
Qu'un très frivole badinage:
Mais ſon récit on frondera,
A la Cour on murmurera;
Et dans Paris on me prendra
Pour un vieux Conteur de Voyage,
Qui vous dit d'un air ingénu,
Ce qu'il n'a ni vu ni connu,
Et qui vous ment à chaque page.
Et ſi dans ſon malin vouloir
Quelque Critique veut ſavoir
En quels lieux, en quel coin du Monde
Eſt bâti ce divin Manoir,
Que faudra-t-il que je réponde ?

Le Cardinal me repliqua, que le Temple étoit dans le Païs des Beaux-Arts; qu'il vouloit abſolument que je l'y ſuiviſſe, & que je fiſſe ma relation avec ſincerité; que s'il arrivoit qu'on ſe moquât un peu de moi, il n'y auroit pas grand mal à cela, & que je le rendrois bien ſi je voulois. J'obeïs, & nous partimes.

Aimable Abbé, vous futes du Voyage;
Vous que le Goût ne ceſſe d'inſpirer;
Vous dont l'eſprit ſi délicat, ſi ſage,
Vous dont l'exemple à daigné me montrer
Par quels chemins on peut, ſans s'égarer,
Chercher le Goût, ce Dieu que dans cet Age
Maints Beaux-Eſprits s'efforcent d'ignorer.

Nous rencontrames ſur le chemin pluſieurs obſtacles. D'abord, nous trouvames Meſſieurs Ordus, Lexicocraſſus, Scriverius, une nuée de Commentateurs, qui reſtituoient des paſſages, & qui compoſoient de gros Volumes, à propos d'un mot qu'ils n'entendoient pas.

Là, j'apperçus les Daciers (2), les Saumaiſes, (3)
Gens hériſſés de ſavantes fadaiſes,

Le

(2) M. *Dacier* avoit une grande Litterature: il connoiſſoit tout dans les Anciens, hors la grace & la fineſſe. Ses Commentaires ont par-tout de l'érudition, & très rarement du goût. Il traduit groſſierement les délicateſſes d'Horace.

Si Horace dit à ſa Maitreſſe: *Miſeri quibus intentata nites*, Dacier dit: *Malheureux ceux qui ſe laiſſent attirer par cette bonace, ſans vous connoître* Il traduit, *Nunc eſt bibendum, nunc pede libero pulſanda tellus. C'eſt maintenant qu'il faut boire, & que ſans rien craindre, il faut danſer de toute ſa force. Mox juniores quærit adulteros. Elles ne ſont pas plutôt mariées, qu'elles cherchent de nouveaux galans.* Mais quoiqu'il défigure Horace, & que ſes Notes ſoient ſouvent d'un Savant ſans eſprit, ſon Livre eſt plein de recherches utiles, & le Pu-

blic

Le teint jauni, les yeux rouges & secs,
Le dos courbé sous un tas d'Auteurs Grecs;
Tout noircis d'ancre, & coiffés de pouffiere.
Je leur criai de loin par la portiere:
N'allez-vous pas dans le Temple du Goût,
Vous décraſſer? Nous, Meſſieurs? Point du tout.
Ce n'eſt pas là, grace au Ciel, notre étude;
Le Goût n'eſt rien. Nous avons l'habitude
De rédiger au long, de point en point,
Ce qu'on penſa; mais nous ne penſons point.

Après cet aveu ingénu, ces Meſſieurs entourerent le Caroſſe & voulurent abſolument nous faire lire certains paſſages de Dictys de Crete, & de Metrodore de Lampſaque, que Gronovius avoit eſtröpiés, à ce qu'ils diſoient. Nous les remerciames de leur courtoiſie, & nous continu-

blic loue ſon travail en voyant ſon peu de génie.

(3) *Claude Saumaiſe*, de Dijon, paſſa preſque toute ſa vie à écrire contre Juſte Lipſe & Heinſius, de gros Livres ſur des queſtions inutiles. Enfin il fut chargé de défendre la plus ſérieuſe & la plus célebre Cauſe du monde: c'étoit celle de Charles I. Roi d'Angleterre, contre Cromwel. Voici ce qu'on trouve dans le commencement du Livre qu'il fit ſur ce ſujet, par ordre de Charles II. *Anglois, qui vous renvoyez les têtes des Rois comme des balles de paume, qui jouez à la boule avec les Couronnes, & qui vous ſervez des Sceptres comme de marotes. Nota*, que Milton lui répondit dans le même ſtile.

tinuames notre chemin. Nous n'eumes pas fait cent pas, que nous trouvames un Homme entouré de Peintres, d'Architectes, de Sculpteurs, de Doreurs, de faux Connoiſſeurs, de Flateurs. Ils tournoient le dos au Temple du Goût.

D'un air content l'Orgueil ſe repoſoit,
Se pavanoit ſur ſon large viſage ;
Et mon Créſus tout en ronflant diſoit:
J'ai beaucoup d'Or, de l'Eſprit davantage:
On me prendroit pour le vrai Dieu du Goût:
Je n'appris rien, je me connois à tout:
Je ſuis un Aigle en Conſeil, en Affaires:
Malgré les Vents, les Rocs & les Corſaires,
J'ai dans le Port fait aborder ma Nef.
Partant, il faut qu'on me bâtiſſe en bref
Un grand Palais, fait pour moi, c'eſt tout dire,
Où les Beaux-Arts ſoient en foule entaſſés,
Où tout le jour je prétens qu'on m'admire.
L'argent eſt prêt. Faquins, obeïſſez.
Il dit, & dort. Auſſi-tôt la Canaille
Autour de lui s'évertue & travaille.
Certain Maçon, en Vitruve érigé,
Lui trace un Plan d'ornemens ſurchargé;
Nul Veſtibule, encor moins de Façade:
Mais vous aurez une longue enfilade;

Vos

Vos murs ſeront de deux doigts d'épaiſſeur,
Grands Cabinets, Salon ſans profondeur,
Petits Tremeaux, Fenêtres à ma guiſe,
Que l'on prendra pour des Portes d'Egliſe;
Le tout boiſé, verni, ſculpté, doré,
Et des Badauts à coup ſûr admiré.
Réveillez-vous, Monſeigneur, je vous prie,
Crioit un Peintre; admirez l'induſtrie
De mon talent. Raphaël n'eût jamais
Entendu l'Art d'embellir un Palais.
C'eſt moi qui ſais annoblir la Nature:
Je couvrirai Plat-fonds, Voûte, Vouſſure,
De cent Magots travaillés avec ſoin,
D'un pouce ou deux, pour être vus de loin.
Créſus s'éveille, il regarde, il rédige,
A tort, à droit, règle, approuve, corrige.
A ſes côtés, un petit Curieux,
Lorgnette en main, diſoit: Tournez les yeux,
Voyez ceci, c'eſt pour votre Chapelle;
Sur ma parole, achetez ce Tableau,
C'eſt Dieu le Pere en ſa gloire éternelle,
Peint galamment dans le goût du (4) Vatau.
Et

(4) Vatau eſt un Peintre Flamand, qui eſt de l'Ecole Françoiſe. Il a travaillé à Paris, où il eſt mort il y a quelques années.

Et cependant, un fripon de Libraire,
Des Beaux-Eſprits écumeur mercenaire,
Vendeur adroit de ſottiſe & de vent,
En ſouriant d'une mine matoiſe,
Lui meſuroit des Livres à la toiſe ;
Car Monſeigneur eſt ſur-tout fort ſavant.

Je crus en être quitte pour ce petit retardement, & que nous allions arriver au Temple ſans autre mauvaiſe fortune : mais la route eſt plus dangereuſe que je ne penſois. Nous trouvames bien-tôt une nouvelle embuſcade.

C'étoit un Concert que l'on donnoit dans une Maiſon de Campagne bizarrement ſituée, & bâtie de même. Le Maitre de la Maiſon, voyant de loin le Caroſſe du Cardinal, & ſachant que S.E. venoit d'Italie, vint le prier du Concert. Il lui dit en peu de mots beaucoup de mal de Lully, de Deſtouches & de Campra, & l'aſſura qu'à ſon Concert il n'y auroit point de Muſique Françoiſe. Le Cardinal lui remontra en-vain que la Muſique Italienne, la Françoiſe & la Latine, étoient fort bonnes, chacune dans leur genre ; qu'il n'y a rien de ſi ridicule que de l'Italien chanté à la Françoiſe, ſi ce n'eſt peut-être le François chanté à l'Italienne. Car, lui dit-il

nées. Il a réuſſi dans les petites Figures, qu'il a deſſinées avec grace & legereté, & qu'il a très bien groupées : mais il n'a jamais rien fait de grand, & il en étoit incapable. M. de Julienne a fait graver ſon Oeuvre avec un très grand ſoin.

dit-il avec un ton de voix aimable, fait pour orner la Raiſon :

La Nature féconde, ingénieuſe & ſage,
Par ſes dons partagés ornant cet Univers,
Parle à tous les Humains ; mais, ſur des tons divers.
Ainſi que ſon eſprit, tout Peuple à ſon langage;
Ses ſons & ſes accens, à ſa voix ajuſtés,
Des mains de la Nature exactement notés:
L'oreille heureuſe & fine en ſent la difference.
Sur le ton des François, il faut chanter en France:
Aux Loix de notre goût Lully ſut ſe ranger;
Il embellit notre Art, au-lieu de le changer.

A ces paroles judicieuſes, mon Homme répondit en ſecouant la tête : Venez, venez, dit-il, on va vous donner du neuf. Il fallut entrer, & voilà ſon Concert qui commence.

Du grand Lully, vingt Rivaux fanatiques,
Plus ennemis de l'Art & du Bon-ſens,
Défiguroient, ſur des tons glapiſſans,
Des Vers François en fredons Italiques:
Une Bégueule en lorgnant ſe pâmoit;
Et certain Fat, yvre de ſa parure,
En ſe mirant, chevrotoit, fredonnoit;
Et de l'index battant faux la meſure,
Crioit *bravo*, lorſque l'on détonnoit.

Nous ſortimes au plus vîte. Ce ne fut qu'au travers de bien des avantures pareilles, que nous arrivames enfin au Temple du Goût.

Jadis, en Grece on en poſa
Le fondement ferme & durable:
Puis, juſqu'au Ciel on exhauſſa
Le faîte de ce Temple aimable.
L'Univers entier l'encenſa.
Le Romain, longtems intraitable,
Dans ce ſéjour s'apprivoiſa;
Doux Vainqueur, il y dépoſa
Sa Barbarie inſupportable.
Le Muſulman, plus implacable,
Conquit le Temple & le raſa. (5)
En Italie on ramaſſa
Tous les débris que l'Infidele
Avec fureur en diſperſa.
Bientôt, FRANÇOIS PREMIER oſa
En bâtir un ſur ce modele.
Sa Poſterité mépriſa

Cette

(5) Quand Mahomet II. prit Conſtantinople en 1453, tous les Grecs qui cultivoient les Arts ſe réfugierent en Italie. Ils y furent principalement accueillis par les Maiſons de Medicis, d'Eſt & de Bentivoglio, à qui l'Italie doit ſa Politeſſe & ſa Gloire.

Cette Architecture ſi belle.
Richelieu vint, qui répara
Le Temple abandonné par elle.
LOUIS LE GRAND le décora.
Colbert, ſon Miniſtre fidelle,
Dans ce Sanctuaire attira
Des Beaux-Arts la Troupe immortelle.
L'Europe jalouſe admira
Ce Temple, en ſa beauté nouvelle;
Mais je ne ſai s'il durera.

Ce ſeroit ici le lieu de m'étendre ſur la ſtructure de cet Edifice, & de parler d'Architrave & d'Archivolte, ſi j'avois formé le deſſein de n'être pas lu.

Evitons le long verbiage
De Monſieur de Félibien, (6)
Qui noye élégamment un Rien
Dans un fatras de beau langage.
Cet Edifice précieux
N'eſt point chargé des antiquailles
Que nos très Gotiques Ayeux
Entaſſoient autour des murailles

De

(6) Félibien a fait ſur la Peinture cinq volumes, où on trouve moins de choſes que dans le ſeul volume de Piles.

De leurs Temples, groſſiers comme eux.
Il n'a point les défauts pompeux
De la Chapelle de Verſailles,
Ce Colifichet faſtueux
Qui du Peuple éblouït les yeux,
Et dont le Connoiſſeur ſe raille.

Il eſt bien plus aiſé de dire ce que Temple n'eſt pas, que de dire ce qu'il eſt. J'ajouterai ſeulement, pour éviter la difficulté :

Simple en étoit la noble Architecture.
Chaque ornement, à ſa place arrêté,
Y ſembloit mis par la néceſſité :
L'Art s'y cachoit ſous l'air de la Nature.
L'œil ſatisfait embraſſoit ſa ſtructure,
(7) Jamais ſurpris, & toujours enchanté.

Le Temple étoit environné d'une foule de Virtuoſes, d'Artiſtes & de Juges de toute eſpece, qui s'efforçoient d'entrer, mais qui n'entroient point.

Car

(7) Quand on entre dans un Edifice, bâti ſelon les véritables règles de l'Architecture, toutes les proportions étant obſervées, rien ne paroît ni trop grand ni trop petit; & le tout ſemble s'agrandir inſenſiblement, à meſure qu'on le conſidere. Il arrive tout le contraire dans les bâtimens Gotiques.

Car la Critique, à l'œil ſevere & juſte,
Gardant les Clefs de cette Porte auguſte,
D'un bras d'airain, fierement repouſſoit
Le Peuple Got, qui ſans ceſſe avançoit.

On chaſſoit tous ces Satiriques obscurs, qui font ſecretement une mauvaiſe Critique d'un bon Ouvrage; petits Inſectes dont nous ne ſoupçonnons l'exiſtence, que par les efforts qu'ils font pour piquer. On renvoyoit ces Courtiſans affairés & oiſifs, qui mettent tout leur grand crédit à faire une brigue inutile contre une Piece nouvelle.

Ce ſont les Cabales mutines
De ces prétendus Beaux-Eſprits,
Qu'on vit proteger dans Paris
Les Pradons & les Scuderis,
Contre les immortels Ecrits
Des Corneilles & des Racines.

On repouſſoit plus rudement ces Hommes injuſtes & dangereux, ces Ennemis de tout mérite, qui haïſſent ſincerement ce qui réuſſit, de quelque nature qu'il puiſſe être: ils auroient également envié *Rocroy* au grand Condé, *Denain* à Villars, & *Polieucte* à Corneille: ils auroient exterminé Le Brun pour avoir fait le Tableau de la Famille de Darius.

Darius. Leurs bouches diſtillent la médiſance & la calomnie: ils diſent que Télémaque (8) eſt un Libelle contre Louis XIV. & Eſther une Satire contre le Miniſtere: ils donnent de nouvelles Clefs de La Bruyere: ils infectent tout ce qu'ils touchent.

L'Orgueil les engendra dans les flancs de l'Envie.
Des Midas de la France ils faſcinent les yeux.
Un Fat les applaudit; un Méchant les appuye;
Et les Arts déſolés vont répandre loin d'eux,
Des pleurs qu'avec le tems l'Equité ſeule eſſuye.

Ils s'enfuirent tous, à la vue du Cardinal, & de l'Abbé de Rothelin; car ils ont pour eux l'averſion qu'ils leur doivent. Leur fuite précipitée fit place à un ſpectacle plus plaiſant: c'étoit une foule d'Auteurs de tous états, qui ſe preſſoit à la porte. L'un apportoit un Roman nouveau; l'autre, une Harangue à l'Académie; celui-ci, un petit Recueil de Vers imprimés avec une longue Approbation, ſans que le Public en ait rien ſu. Cet autre venoit préſenter un Mandement en ſtile précieux, & étoit tout ſurpris qu'on ſe mît à rire au-lieu de lui demander ſa Bénédiction. Je ſuis le Ré-

(8) On a fait réellement ces reproches à Fenelon & à Racine, dans de miſerables Libelles que perſonne ne lit plus aujourd'hui, & auxquels la malignité donna de la vogue dans leur tems.

Révérend Pere.... disoit l'un. Place à Monseigneur... crioit l'autre.

Un Raisonneur, avec un fausset aigre,
Crioit, Messieurs, je suis un Juge integre,
Qui toujours parle, arguë, & contredit;
Je viens siffler tout ce qu'on applaudit.
Lors la Critique apparut, & lui dit,
Ami Bardus, vous êtes un grand Maitre;
Mais n'entrerez en cet aimable Lieu:
Vous y venez pour fronder notre Dieu;
Contentez-vous de ne le pas connoitre.

Mr. Bardus refusé se mit à faire un long discours contre l'Existence du Dieu du Goût; il assura que ce Dieu n'est qu'une chimere; il proposa, il divisa, il subdivisa, il distingua, il résuma; personne ne l'écouta.

Parmi les flots de la Troupe insensée,
De ce Parvis obstinément chassée,
Tout doucement venoit La Motte Houdart,
Lequel disoit, d'un ton de Papelard,
Ouvrez, Messieurs, c'est mon Oedipe en prose:
Mes Vers sont durs, d'accord; mais forts de chose.
De grace, ouvrez; je veux à Despréaux
Contre les Vers dire avec goût deux mots.

La

La Critique reconnut en lui l'Auteur raisonnable, à la douceur de son maintien; & le Traducteur de l'Iliade, à la dureté de son Stile. Elle le laissa quelque tems entre Chapelain & Desmarets, qui médisoient de Virgile & d'Homere à la porte du Temple, depuis cinquante ans.

Dans le moment arriva un autre Versificateur, soutenu par deux petits Satires. Il paroissoit plein de confiance, & s'étonnoit qu'on tardât à lui ouvrir.

Vers de Rousseau.
Je viens, dit-il, pour rire & pour m'ébattre,
Me rigolant, menant joyeux déduit,
Et jusqu'au jour faisant le Diable à quatre.

Qu'est-ce que j'entends-là, dit la Critique? C'est moi, reprit le Rimeur. J'arrive d'Allemagne pour vous voir, & j'ai pris la Saison du Printems:

Vers de Rousseau.
Car les jeunes Zéphirs, de leurs chaudes haleines,
Ont fondu l'écorce des eaux.

Plus il parloit ce langage, moins la porte s'ouvroit. On me prend donc, continua-t-il,

Vers de Rouss.
Pour une Grenouille aquatique,
Qui du fond d'un petit thorax,
Va chantant pour toute musique,
Brekekeke, koax, koax, koax, koax? Ah,

Ah, bon Dieu! s'écria la Critique, quel horrible jargon! Elle fit ouvrir la porte, pour voir l'Animal qui avoit un cri si singulier. Quel fut son étonnement, quand tout le monde lui dit que c'étoit Rousseau! Elle lui ferma la porte au plus vîte. Le Rimeur desesperé lui crioit dans son Stile Marotique.

Eh! montrez-vous un peu moins difficile.
J'ai près de vous mérité d'être admis.
Reconnoissez mon humeur & mon stile,
Voici des Vers contre tous mes Amis.
O vous, Critique, ô vous, Déesse utile,
C'étoit par vous que j'étois inspiré.
En tout païs, en tout tems abhorré,
Je n'ai que vous desormais pour asyle.

A ces paroles, la Critique fit ouvrir le Temple, parut d'un air de Juge, & parla ainsi au Cynique.

Rousseau, tu m'as trop méconnue,
Jamais ma candeur ingénue
A tes Ecrits n'a présidé.
Ne prétends pas qu'un Dieu t'inspire,
Quand ton esprit n'est possedé
Que du Démon de la Satire.

Pour certains Couplets de Chanſon,
Et pour un fort mauvais Factum,
Ta mordante Muſe eſt bannie. (8)
Mais par l'équitable Apollon
Ta rage eſt encor mieux punie:
Il t'ôta le peu de génie
Dont tu dis qu'il t'avoit fait don;
Il te priva de l'harmonie;
Et tu n'as plus rien aujourd'hui,
Que la foibleſſe & la manie
De forger encor malgré lui,
Des Vers Tudesques qu'il renie.

La Mothe entendoit tout cela: il rioit; mais point trop fort, & avec discretion. Rouſſeau lui reprochoit avec fureur, tous les mauvais Vers que cet Académicien avoit faits en ſa vie. Souvien-toi du (9) *Cornet fatidique*, diſoit

(8) Voyez le Factum de Mr. Saurin de l'Académie des Sciences, contre Rouſſeau; avec l'Arrêt qui condamne ce dernier comme Calomniateur.

(9) *Plus loin, une main frénétique*
Chaſſe du cornet fatidique
L'Oracle roulant du Deſtin
LA MOTHE.
Ah! je connois votre Equivoque;
Et reſſemblez à l'œuf cuit dans ſa coque.
ROUSSEAU.

disoit Rousseau avec un sourire amer. Eh! n'oubliez pas *l'œuf cuit dans sa coque*, répondoit doucement La Mothe. La dispute auroit duré longtems, si la Critique ne leur avoit imposé silence, & ne leur avoit dit; Ecoutez: prenez toux deux à la main vos prémiers Ouvrages, & brulez les derniers (10). Rousseau, placez-vous au-dessus de La Mothe, en qualité de Versificateur: mais toutes les fois qu'il s'agira d'Esprit & de Raison, vous vous mettrez fort au-dessous de lui. Ni l'un ni l'autre ne fut content de la décision.

J'étois présent à cette Scene. La Critique m'apperçut. Ah ah! me dit-elle, vous êtes bien hardi d'entrer! Je lui répondis humblement: Dangereuse Déesse, je ne suis ici que parce que ces Messieurs l'ont voulu; je n'aurois jamais osé y venir seul. Je veux bien, dit-elle, vous y souffrir à leur considération: mais tâchez de profiter de tout ce qui se fait ici.

Sur-tout, gardez-vous bien de rire
Des Auteurs que vous avez vus;
Cent petits Rivaux inconnus
Crieroient bien vîte à la Satire.
Corrigez-vous sans les instruire:
Donnez plus d'Intrigue à *Brutus*,

Plus

(10) Les prémiers Vers de La Mothe & de Rousseau furent reçus très favorablement du Public; mais les derniers n'ont eu aucun succès.

Plus de Vraiſemblance à *Zaïre*;
Et, croyez-moi, n'oubliez plus,
Que vous avez fait *Artémire*.

Je vis bien qu'elle en alloit dire davantage; elle me parloit déja d'un certain *Philoctete:* je m'esquivai, & je laiſſai avancer un Homme qui valoit mieux que Rouſſeau, La Mothe, & moi.

C'étoit le ſage Fontenelle,
Qui par les Beaux-Arts entouré,
Répandoit ſur eux à ſon gré
Une clarté pure & nouvelle.
D'une Planete, à tire d'aile,
En ce moment il revenoit
Dans ces lieux où le Goût tenoit
Le Siege heureux de ſon Empire.
Avec Quinaut il badinoit;
Avec Mairan il raiſonnoit;
D'une main legere, il prenoit
Le Compas, la Plume & la Lyre.

Beaucoup de Gens de Lettres furent indignés de voir cet Homme, contre lequel ils avoient fait tant d'Epigrammes. Quoi! dit l'un d'eux, le Bon-goût ſouffrira dans ſon Temple l'Auteur des *Lettres du Chevalier d'Her...* d'une *Paſſion d'Au-*

d'*Automne*, d'un *Clair de Lune*, d'un *Ruiſſeau Amant à la Prairie*, d'*Aſpar*, d'*Endymion*, de ... Non, dit la Critique, ce n'eſt pas l'Auteur de tout cela, que vous voyez. C'eſt celui des *Mondes*, Ouvrage qui a dû vous inſtruire; de *Thetis & Pelée*, Opera qui a pu exciter votre envie; de l'*Hiſtoire de l'Académie des Sciences*, que je ſouhaite que vous entendiez.

Puis ſe tournant vers l'aimable Interprete de la Philoſophie; Je ne vous reprocherai pas, dit-elle, certains Ouvrages de votre jeuneſſe, comme font ces Cyniques jaloux. Mais je ſuis la Critique; vous êtes chez le Dieu du Goût; & mon devoir eſt de vous dire, que

Votre Muſe ſage, & riante,
Devroit aimer un peu moins l'Art.
Ne la gâtez point par le fard:
Sa couleur eſt aſſez brillante.

Allez, ſuivez mon conſeil; c'eſt celui du Dieu du Goût, de la Critique, & du Public. Cependant, mettez-vous entre Lucrece & Leibnitz.

Je demandai pourquoi Leibnitz étoit là. C'eſt, me dit-on, pour avoir fait d'aſſez bons Vers Latins, quoiqu'il fût Métaphyſicien & Géometre; & la Critique le ſouffre en cette place, pour adoucir par cet exemple l'eſprit dur de la plupart de ſes Confreres.

A l'égard de Lucrece, il rougit d'abord en voyant le Cardinal ſon Ennemi. Mais à peine l'eut-il entendu parler, qu'il l'aima ; il courut à lui, il l'embraſſa, il avoua ſes erreurs; il lui dit en beaux Vers Latins, ce que je traduis ici en aſſez mauvais Vers François:

Aveugle que j'étois ! je crus voir la Nature ;
Je marchai dans la nuit, conduit par Epicure ;
J'adorai comme un Dieu ce Mortel orgueilleux,
Qui fit la guerre au Ciel & détrôna les Dieux.
L'Ame ne me parut qu'une foible étincelle,
Que la nuit du trépas diſſipe dans les airs.
Tu m'as vaincu, je cede ; & l'Ame eſt immortelle,
Auſſi-bien que ton Nom, tes Ecrits & mes Vers.

Le Cardinal répondit à Lucrece dans la Langue de ce Poëte. Tous les Poëtes de l'Antiquité qui l'écouterent, le prirent pour un ancien Romain : mais il ne s'agit ici que des François.

Enfin, après ces retardemens agréables, au milieu des Beaux-Arts, des Muſes, des Plaiſirs mêmes, nous arrivames juſqu'à l'Autel & jusqu'au Trône du Dieu du Goût.

Je vis ce Dieu, qu'en-vain j'implore ;
Ce Dieu charmant, que l'on ignore
Quand on cherche à le définir ;
Ce Dieu qu'on ne ſait point ſervir,

Quand

Quand avec ſcrupule on l'adore ;
Que La Fontaine fait ſentir,
Et que Vadius cherche encore.
Il ſe plaiſoit à conſulter
Ces Graces ſimples & naïves,
Dont la France doit ſe vanter ;
Ces Graces piquantes & vives,
Que les Nations attentives
Voulurent ſouvent imiter ;
Qui de l'Art ne ſont point captives ;
Qui regnoient jadis à la Cour,
Et que la Nature & l'Amour
Avoient fait naitre ſur nos rives.
Il eſt toujours environné
De leur Troupe aimable & legere :
C'eſt par leurs mains qu'il eſt orné,
C'eſt avec elles qu'il veut plaire.
Elles-mêmes l'ont couronné
D'un Diadème, qu'au Parnaſſe
Compoſa jadis Apollon,
Des Lauriers du divin Maron,
Du Lierre & du Myrte d'Horace,
Et des Roſes d'Anacréon.
Sur ſon front regne la Sageſſe.
Son air eſt tendre, ingénieux.

Les Amours ont mis dans ſes yeux
Le Sentiment & la Fineſſe.
Le More à ſes Autels chantoit. (11)
Peliſſier près d'elle exprimoit
De Lulli toute la tendreſſe.
Pleine de grace & de moleſſe,
Sallé le Temple parcouroit, (12)
D'un pas guidé par la juſteſſe.
Legere & forte en ſa ſoupleſſe,
La vive Camargo ſautoit, (13)
A ces ſons brillans d'allegreſſe,
Et de Rebel, & de Mouret.
Le Couvreur plus loin récitoit, (14)
Avec cette grace divine
Dont autrefois elle ajoutoit
De nouveaux charmes à Racine.
Le ſage Rollin s'écartoit (15)

De

(11) Mesdemoiſelles *Le More* & *Peliſſier*, deux celebres Chanteuſes de l'Opera.

(12) Mademoiſelle *Sallé*, excellente Danſeuſe, qui exprime les Paſſions.

(13) Mademoiſelle *Camargo*, la prémiere qui ait danſé comme un Homme.

(14) *Adrienne le Couvreur*, la meilleure Actrice qu'ait jamais eu la Comédie Françoiſe pour le Tragique, & la prémiere qui ait introduit au Théatre la déclamation naturelle.

(15) *Charles Rollin*, ancien Recteur de l'Univerſité, Auteur

De cette foule enchantereſſe;
Dans le fond du Temple il dictoit
Quelques leçons à la Jeuneſſe;
Et malgré l'auſtere ſageſſe
De la Morale qu'il prêchoit,
Malgré ſa Robe, on l'écoutoit:
Choſe aſſez rare à ſon Eſpece.
Sous la voûte d'un Cabinet,
Que Girardon & le Puget (16)
Embelliſſoient de leur ſculpture,
Le Pouſſin ſagement peignoit,
Le Sueur entre eux ſe plaçoit, (17)
Le Brun fierement deſſinoit;
Et le Dieu, qui de l'œil ſuivoit
Les traits de leur main libre & ſure,
En les approuvant ſe plaignoit
De voir, qu'à leur docte peinture,

Mal-

teur du *Traité des Etudes*, Livre écrit avec beaucoup de pureté & de goût, & dans lequel le Public n'a repris que quelques plaiſanteries mal placées, & d'un goût peu convenable à un bon Ouvrage.

(16) *Girardon* & *le Puget*, deux excellens Sculpteurs François. Girardon a plus de grace, le Pujet plus d'expreſſion.

(17) *Le Pouſſin*, *Le Brun* & *Le Sueur*, ſont à la tête de l'Ecole Françoiſe. On leur reproche à tous trois de ne s'être pas attachés aſſez au Coloris, qui eſt la partie la plus ſéduiſante de la Peinture; mais ils ont excellé dans le Deſſein, qui eſt la partie eſſentielle.

Malgré leurs efforts, il manquoit
Le Coloris de la Nature.
Sous ſes yeux, des Amours badins
Ranimoient ces touches ſavantes,
Avec un pinceau que leurs mains
Trempoient dans les couleurs brillantes
De la palette de Rubens.

Dans ce même Cabinet conſacré aux Phidias & aux Apelles modernes, on cultivoit cet autre Art inventé en Italie, & perfectionné en (18) France; cet Art qui multiplie & qui éterniſe les Tableaux, & qui exprime tout ſans le ſecours des Couleurs. C'eſt là qu'on voit un Recueil d'Eſtampes d'après tous les beaux Tableaux qui ſont en France.

Crozat préſide à ce deſſein: (19)
Il conduit le docte burin
De la Gravure ſcrupuleuſe,
Qui d'une main laborieuſe,
Immortaliſe ſur l'airain
De

(18) L'Art de la Gravure en cuivre, trouvé à Florence par un Orfevre nommé *Finguerra*, au commencement du XVI. Siecle; & trouvé par hazard, comme la plupart de tous les Arts.

(19) *N... Crozat*, l'un des plus celebres Amateurs & des meilleurs Connoiſſeurs, fait graver les Tableaux & les Deſſeins des plus grands Maitres qui ſont en France. Cet Ouvrage eſt déja fort avancé par les ſoins de Mr. *Robert*, Peintre & Sculpteur très habile.

De Boulogne la grace heureuſe,
Et l'eſprit ſage du Pouſſin.

Vis-à-vis ſont les Modeles de nos plus beaux Edifices. Colbert, l'Amateur & le Protecteur de tous les Arts, raſſembloit autour de lui les Connoiſſeurs. Tous féliciterent le Cardinal de (20) Polignac ſur ce Salon de Marius, qu'il a déterré dans Rome, & dont il vient d'orner la France.

Colbert attachoit ſouvent ſa vue ſur cette belle façade du Louvre, dont Perrault & Le Vau ſe diſputent encore l'invention. Il ſoupiroit de ce qu'un ſi beau Monument périſſoit ſans être achevé. Ah! diſoit-il, pourquoi a-t-on forcé la Nature pour faire du Château de Verſailles un Favori ſans mérite; tandis qu'on pouvoit en continuant le Louvre égaler en bon-goût Rome ancienne & moderne!

On voyoit ſur un Autel le Plan du Luxembourg; de ce Portail ſi noble auquel il manque une Place, une Egliſe, & des Admirateurs; de

(20) Mr. de *Polignac* ayant conjecturé qu'un certain terrein de Rome avoit été autrefois la maiſon de Marius, fit fouiller dans cet endroit. L'on trouva à pluſieurs pieds ſous terre, un Salon entier avec pluſieurs Statues très bien conſervées. Parmi ces Statues, il y en a dix qui font une ſuite complete, & qui repréſentent Achille déguiſé en Fille à la Cour de Lycomede, & reconnu par l'artifice d'Ulyſſe. Cette Collection eſt unique dans l'Europe, par la rareté & par la beauté. Elles ſont actuellement chez Mr. le Cardinal de *Polignac*, où les Curieux peuvent les voir.

de cette Fontaine qui fut un Chef-d'œuvre de Goût dans un tems d'ignorance; de cet Arc de triomphe qu'on admireroit dans Rome, & auquel le nom vulgaire de la Porte St. Denys ôte tout ſon mérite auprès de la plupart des Pariſiens. Cependant le Dieu s'amuſoit à faire conſtruire le Modele d'un Palais parfait. Il joignoit l'Architecture du Château de Maiſons, au dedans de l'Hôtel de Laſſay, dont il a conſeillé lui-même la ſituation, les proportions & les embelliſſemens au Maitre aimable de cet Edifice, & auquel il ajoutoit quelques commodités. Je demandois tout-bas, pourquoi il y a eu à proportion moins de bons Architectes en France, que de bons Sculpteurs. Le Cardinal, qui connoit tous les Arts, daigna répondre ainſi. Prémierement, les Sculpteurs & les Peintres ont toute la liberté de leur génie; au-lieu que les Architectes ſont ſouvent gênés par le terrein, & encore plus par le caprice du Maitre. En ſecond lieu, les Sculpteurs & les Peintres faiſant beaucoup plus d'Ouvrages, ont bien plus d'occaſion de ſe corriger. Cent Particuliers étoient en état d'employer le pinceau du Pouſſin, de Jouvenet, de Santerre, de Boulogne, de Vatau; & même aujourd'hui nos Peintres modernes travaillent presque tous pour de ſimples Citoyens. Mais il faut être Roi ou Surintendant, pour exercer le génie d'un Manſart ou d'un Desbroſſes. Enfin, le ſuccès du Peintre eſt dans le Deſſein de ſon

Ta-

Tableau ; celui du Sculpteur eſt dans ſon Modele en terre : le Modele de l'Architecte au contraire eſt trompeur, parce que le bâtiment regardé enſuite à une plus grande diſtance, fait un effet tout different, & que la perſpective aërienne en change les proportions. En un mot, il en eſt ſouvent du Plan en relief d'un Edifice, comme de la plupart des Machines, qui ne réuſſiſſent qu'en petit.

Après avoir examiné ce Cabinet où l'Architecture, la Sculpture, la Peinture étaloient leurs charmes, nous paſſames dans l'endroit du Temple où ſe raſſemblent tous ces Hommes illuſtres, auxquels on donne le nom de Beaux-Eſprits.

Parmi ces Ecrivains celebres, les Pavillons, les Benſerades, les Péliſſons, les Segrais, les St. Evremont, les Balzacs, les Voitures, ne me parurent pas occuper les prémiers rangs. Ils y étoient autrefois, me dit un de mes Guides ; ils brilloient avant que les beaux jours des Belles-Lettres fuſſent arrivés. Mais peu à peu ils ont cedé la place aux véritablement Grands-Hommes : ils ne ſont plus ici qu'une aſſez médiocre figure. En effet, la plupart n'avoient gueres que l'eſprit de leur tems, & non cet eſprit qui paſſe à la derniere Poſterité.

Déja de leurs foibles Ecrits
Beaucoup de graces ſont ternies.

Ils

Ils ſont comptés encore au rang des Beaux-Eſprits,
Mais exclus du rang des Génies.

On dit qu'un jour Segrais voulut entrer dans le Temple, en récitant ce Vers de Despréaux :

Que Segrais dans l'Eglogue en charme les forêts.

Mais la Critique ayant, par malheur pour lui, lu quelques pages de ſon Eneïde & de ſes Géorgiques en Vers François, lui refuſa la porte, & laiſſa entrer à ſa place Madame de la Fayette(21), qui avoit mis ſous le nom de Segrais, Zaïde, & la Princeſſe de Cleves.

Péliſſon eſt dans le Temple, à cauſe de l'Hiſtoire de la Franche-Comté : mais on ne lui pardonne pas d'avoir dit tant de puérilités dans ſon Hiſtoire de l'Académie, & d'avoir rapporté des ſottiſes comme des Bons-mots.

Le

(21) Voici ce que Mr. *Huet* Evêque d'Avranches rapporte, page 204. de ſes Commentaires, Edition d'Amſterdam. Madame *de la Fayette* négligea ſi fort la gloire qu'elle méritoit, qu'elle laiſſa ſa *Zaïde* paroître ſous le nom de *Segrais* ; & lorsque j'eus rapporté cette Anecdote, quelques Amis de Segrais, qui ne ſavoient pas la vérité, ſe plaignirent de ce trait, comme d'un outrage fait à ſa mémoire. Mais c'étoit un Fait dont j'avois été longtems témoin oculaire, & c'eſt ce que je ſuis en état de prouver par pluſieurs Lettres de Madame de la Fayette, & par l'Original du Manuſcrit de Zaïde, dont elle m'envoyoit les feuilles à meſure qu'elle les compoſoit.

Le doux, mais foible Pavillon fait ſa cour à Madame Deshoulieres. L'inégal St. Evremont n'oſe parler de Vers à perſonne. Voiture & Benſerade cherchent tous deux de l'eſprit, & trouvent des pointes & des jeux de mots, dont ils rougiſſent eux-mêmes le moment d'après : tandis que Balzac ſe tenant ſeul au haut de la voûte, & n'étant entendu de perſonne, déclame à perte d'haleine ſes longues phraſes hyperboliques.

Le Cardinal & ſon Ami chercherent le Comte de Buſſy, qui ſe tenoit à l'écart avec une fierté mécontente. L'aimable, la naturelle Madame de Sevigné accourut au-lieu de lui.

Elle dit que ſon cher Couſin,
Homme d'eſprit, mais un peu vain,
Et qui s'applaudit & qui s'aime
Au point d'en paroître ennuyeux,
Eſt mal reçu dans ces beaux lieux,
Pour avoir d'un ton glorieux,
Si ſouvent parlé de lui-même.
Mais ſon Fils, ſon aimable Fils,
Parmi nous eſt toujours admis.
C'eſt lui qu'on créa dans Paris,
Dieu de la bonne compagnie;
Lui de qui l'aimable entretien
Sur tous nos cœurs a tant d'empire;

PARLOIR INF. OXFORD

Qui

Qui ſans flatter & ſans médire,
Ne prétendant jamais à rien,
Sans le croire, parle auſſi bien
Que ſon Pere croyoit écrire.
Je vis arriver en ce lieu
Le brillant Abbé de Chaulieu,
Qui chantoit en ſortant de table.
Il oſoit careſſer le Dieu,
D'un air familier, mais aimable.
Sa vive imagination
Prodiguoit dans ſa douce yvreſſe,
Des beautés ſans correction,
Qui choquoient un peu la juſteſſe,
Mais reſpiroient la paſſion.
La Fare avec plus de moleſſe,
Et baiſſant ſa Lyre d'un ton,
Chantoit auprès de ſa Maitreſſe
Quelques Vers ſans préciſion,
Que le plaiſir & la pareſſe
Dictoient à ce gros Céladon.

Le Dieu aimoit fort ces deux Meſſieurs, & ſurtout La Fare qui ne ſe piquoit de rien, & qui même avertiſſoit ſon Ami Chaulieu de ne ſe croire que le prémier des Poëtes négligés, & non pas le prémier des bons Poëtes, comme l'Abbé s'en flattoit de très bonne foi.

Cha-

Chapelle étoit au milieu d'eux ; Chapelle, plus débauché que délicat, plus naturel que poli, facile dans ſes Vers, libertin dans ſes idées, incorrect dans ſon ſtile ; il parloit toujours au Dieu du Goût ſur la même rime. On prétend que ce Dieu lui répondit un jour :

Règlez mieux votre paſſion
Pour ces ſyllabes enfilées,
Qui chez Richelet étalées,
Et des Eſprits ſages ſifflées ;
Bien ſouvent ſans invention,
Diſent avec profuſion
Des riens en rimes redoublées.

Et je crois que je ne ferois pas mal de ſuivre cet avis.

Chapelle, Chaulieu, La Fare, St. Evremont faiſoient converſation avec le celebre Duc de la Rochefoucault & Madame de la Fayette. Ces entretiens n'ont ni l'affectation de l'Hôtel de Rambouillet, ni le tumulte qui regne chez nos jeunes Etourdis.

On y fait fuir également
Le Précieux, le Pédantiſme ;
L'air empeſé du Syllogiſme,
Et l'air fou de l'Emportement.
C'eſt là qu'avec grace on allie

Le vrai Savoir à l'Enjoûment,
Et la Juſteſſe à la Saillie.
L'Eſprit en cent façons ſe plie ;
On ſait donner, rendre, eſſuyer
Cent traits d'aimable raillerie :
Le Bon-ſens, de peur d'ennuyer,
Se déguiſe en Plaiſanterie.

On y examine ſi les Arts ſe plaiſent mieux dans une Monarchie, que dans une République : Si l'on peut ſe paſſer aujourd'hui du ſecours des Anciens : Si les Livres ne ſont point trop multipliés : Si la Comédie & la Tragédie ne ſont point épuiſées. On établit quelle eſt la vraye difference entre l'Homme de talent, & l'Homme d'eſprit ; entre le Critique, & le Satirique ; entre l'Imitateur, & le Plagiaire. Quelquefois même on laiſſe parler longtems la même perſonne, mais ce cas arrive très rarement. Heureuſement pour moi, on ſe raſſembloit en ce moment autour de la fameuſe Ninon Lenclos.

Ninon, cet objet ſi vanté,
Qui joignit tant de probité
Au doux talent d'être volage,
Faiſoit alors avec gaieté
Un Diſcours ſur la Volupté,
Sur l'Art & la Délicateſſe,
Qui rend la moins fiere Beauté
Reſpectable dans ſa foibleſſe.

Tan-

Tandis que j'écoutois attentivement ſon Sermon, mes deux graves Conducteurs s'amuſerent à parler de Belles-Lettres avec quelques Jéſuites.

Un Janſeniſte dira, que les Jéſuites ſe fourrent par-tout; mais la vérité eſt que le Dieu du Goût a inſtruit beaucoup de ces Peres; il les reçoit auſſi bien que leurs Ennemis, & il eſt aſſez plaiſant de voir en ce lieu Bourdaloue qui s'entretient avec Paſcal ſur le grand Art de joindre l'Eloquence au Raiſonnement.

Derriere eux étoit l'exact & le délicat Bouhours, qui marquoit ſur des Tablettes toutes les fautes de langage, & toutes les petites négligences qui échapoient à Bourdaloue & à Paſcal. Le Cardinal de Polignac ne put s'empêcher de dire au Pere Bouhours :

Quittez d'un Cenſeur pointilleux
La ſcrupuleuſe diligence;
Aimons juſqu'aux défauts heureux
De leur mâle & libre Eloquence.
J'aime mieux errer avec eux,
Que d'aller, Cenſeur pointilleux,
Peſer des mots dans ma balance.

Cela fut dit avec bien plus de politeſſe que je ne le rapporte; mais nous autres Poëtes nous ſommes ſouvent très impolis, pour la commodité de la rime. Le Pere Bouhours lui répon-

dit : Permettez que je continue mes petites observations. Ce sont les Grands-Hommes qu'il faut critiquer, de peur que les fautes qu'ils font contre les Règles, ne servent de Règles aux petits Ecrivains. Ce sont les défauts du Poussin & du Sueur, qu'il faut relever; non ceux de Rouet & de Vignon : & dès que votre Anti-Lucrece sera imprimé, soyez sûr de ma critique.

Eh bien, examinez, vetillez, tant qu'il vous plaira, dit en passant un jeune Duc qui revenoit du Sermon de Ninon, & qui en paroissoit tout pénétré ; pour moi je n'ai pas la force de rien censurer d'aujourd'hui.

Cet Homme, que Ninon avoit rendu si indulgent,

C'est lui qui d'un esprit vif, aimable & facile,
D'un vol toujours brillant fut passer tour à tour,
Du Temple des Beaux-Arts au Temple de l'Amour ;
Mais qui fut plus content de ce dernier asyle.
Des mains des Graces présenté
En Allemagne, en Italie,
Il charma l'Europe adoucie,
Dont son Oncle fut redouté.

Il est même encore mieux reçu dans le Temple du Goût, que cet Oncle si vanté, qui rétablit les Beaux-Arts en France, de la même main dont il abaissa ou perdit tous ses Ennemis. Ce terri-

terrible Miniſtre, craint, haï, envié, admiré à l'excès de toutes les Cours & de la ſienne, eſt redouté juſque dans le Temple du Goût, dont il eſt le Reſtaurateur. On craint à tout moment qu'il ne lui prenne fantaiſie d'y faire entrer Chapelain, Colletet, Faret & Desmarets, avec leſquels il faiſoit autrefois de méchans Vers.

Quand je vis que le Cardinal de Richelieu n'avoit pas toutes les préférences, je m'écriai: C'eſt donc ici comme ailleurs, & l'inclination l'emporte par-tout ſur les bienfaits! Alors j'entendis quelqu'un qui me dit:

Etablir, conſerver, mouvoir, arrêter tout,
Donner la Paix au Monde, ou fixer la Victoire,
C'eſt ce qui m'a conduit au Temple de la Gloire,
Bien plutôt qu'au Temple du Goût.
Je vois bien, qu'en ce Sanctuaire,
L'Autorité du Miniſtere,
L'honneur de proteger les Beaux-Arts qu'on chérit,
Mais auxquels on ne s'entend guere,
L'éclat, l'intrigue, le crédit,
Ne ſauroient égaler les charmes de l'Eſprit,
Ni le Don fortuné de plaire.

Ce Don de plaire fait tout; c'eſt lui qui dans le Temple donne le pas à l'Auteur d'une Chanſon, ſur un Compilateur de cent Volumes; c'eſt

lui qui met presque au même rang que les Illuſtres, ces Hommes ſages & heureux,

Qui dans le ſein des Arts, du Monde & du Loiſir,
Ont paſſé de leurs jours les momens délectables,
A recevoir, à donner du plaiſir.
De chanter & d'écrire ils ont été capables:
Mais pour être en ce Temple, & pour y réuſſir,
Qu'ont-ils fait? Ils étoient aimables.

C'eſt entre ces Voluptueux, & les Artiſtes, que je trouvai le facile, le ſage, l'agréable La Faye. Heureux qui pourroit paſſer, comme lui, les dernieres années de ſa vie! tantôt compoſant des Vers aiſés & pleins de grace; tantôt écoutant ceux des autres, ſans envie & ſans mépris; ouvrant ſon Cabinet à tous les Arts, & ſa Maiſon aux ſeuls Hommes de bonne compagnie. Combien de Particuliers dans Paris pourroient lui reſſembler dans l'uſage de leur fortune? Mais le Goût leur manque: ils jouïſſent inſipidement, & ils ne ſavent qu'être riches.

Après avoir goûté l'entretien de ces Hommes aimables, on alla voir la Bibliotheque. On croit bien que nous n'y trouvames pas

L'amas curieux & bizarre
De vieux Manuſcrits vermoulus,
Ni la ſuite inutile & rare
D'Ecrivains qu'on n'a jamais lus.

Mais

Mais les Muſes ont elles-même
En leur rang placé ces Auteurs,
Qu'on lit, qu'on eſtime & qu'on aime,
Et dont la ſageſſe ſuprême
N'a ni trop ni trop peu de fleurs.

Presque toutes les Editions ſont corrigées & retranchées, de la main des Muſes. Les trois quarts de Rabelais, au moins, ſont renvoyés à la Bibliotheque bleue; & le reſte, tout bizarre qu'il eſt, ne laiſſe pas de faire rire quelquefois le Dieu du Goût. Marot, qui n'a qu'un ſtile, & qui chante du même ton les Pſeaumes de David & les merveilles d'Alix, eſt réduit à cinq ou ſix feuillets. Voiture & Sarrazin n'ont pas à eux deux plus de ſoixante pages. Tout l'eſprit de Bayle eſt en un ſeul Tome; & ce judicieux Philoſophe, ce Juge éclairé de tant d'Auteurs & de tant de Sectes, n'eût pas probablement compoſé plus d'un *in folio*, s'il n'avoit écrit que pour lui, & non pas pour des Libraires.

St. Evremont, qui parle ſi délicatement de Religion, ſi ſolidement de Bagatelles, & qui écrit de ſi longues Lettres à la belle Madame Mazarin, eſt confiné dans un très petit Volume; encore n'y trouve-t-on pas la converſation du Pere Canaye, qui appartient à Charleval.

La Conjuration de Veniſe, ſeul Ouvrage qui puiſſe donner un nom à l'Abbé de St. Real, eſt à côté de Salluſte. Il n'y a point encore d'E-

crivain François que les Muſes ayent pu mettre à côté de Tacite.

Enfin, l'on nous fit paſſer dans l'intérieur du Sanctuaire. Là les Myſteres du Dieu me furent révélés. Là je vis ce qui doit ſervir d'exemple à la Poſterité : un petit nombre de Grands-Hommes y faiſoient ce qu'ils n'avoient jamais fait de leur vie ; ils voyoient & corrigeoient leurs fautes.

La Bruyere adouciſſoit dans ſon ſtile nerveux & ſinguliér, des tours durs & forcés qui s'y rencontrent. L'aimable Auteur du Télémaque retranchoit des détails & des répétitions, dans ſon Roman moral, & rayoit le Titre de Poëme Epique, que quelques Zélés lui donnent ; car il avoue ſincerement, qu'il n'y a point de Poëme en Proſe.

Boſſuet, le ſeul François véritablement éloquent entre tant de bons Ecrivains en Proſe, qui pour la plupart ne ſont qu'élégans ; Boſſuet vouloit bien retrancher quelques familiarités échapées à ſon génie vaſte & facile, qui dépare nt la beauté de ſes Oraiſons funebres.

Ce grand, ce ſublime Corneille,
Qui plut bien moins à notre oreille,
Qu'à notre eſprit qu'il étonna ;
Ce Corneille qui crayonna
L'ame d'Auguſte, de Cinna,
De Pompée & de Cornélie ;

Jettoit

Jettoit au feu ſa Pulchérie,
Agéſilas, & Suréna;
Et ſacrifioit ſans foibleſſe
Tous ces Enfans infortunés,
Fruits languiſſans de ſa vieilleſſe,
Trop indignes de leurs Aînés.
Plus pur, plus élégant, plus tendre,
Et parlant au cœur de plus près,
Nous attachant ſans nous ſurprendre,
Et ne ſe démentant jamais,
Racine obſerve les Portraits
De Bajazet, de Xipharès,
De Britannicus, d'Hippolite:
A peine il diſtingue leurs traits;
Ils ont tous le même mérite;
Tendres, galans, doux, & diſcrets;
Et l'Amour qui marche à leur ſuite,
Les croit des Courtiſans François.
Toi Favori de la Nature,
Toi La Fontaine, Auteur charmant,
Qui bravant & rime & meſure,
Si négligé dans ta parure
N'en avois que plus d'agrément:
Sur tes Ecrits inimitables
Di nous quel eſt ton ſentiment;

Eclaire notre jugement
Sur tes Contes & ſur tes Fables.

La Fontaine, qui avoit conſervé la naïveté de ſon caractere, & qui dans le Temple du Goût joignoit un diſcernement éclairé à cet heureux inſtinct qu'il avoit pendant ſa vie, retranchoit les prémieres & les dernieres de ſes Fables, accourciſſoit ſes Contes, & arrachoit plus des trois quarts d'un gros Recueil d'Oeuvres poſthumes, imprimé par ces Editeurs qui vivent des ſottiſes des Morts.

Là regnoit Despréaux, leur Maître en l'Art d'écrire;
Lui qu'arma la Raiſon des traits de la Satire;
Qui donnant le Précepte, & l'Exemple à la fois,
Fit fleurir d'Apollon les rigoureuſes Loix.
Il revoit ſes Enfans avec un œil ſevere:
De la triſte Equivoque il rougit d'être Pere;
Il rit des traits manqués du pinceau foible & dur,
Dont il défigura le Vainqueur de Namur:
Lui-même il les efface, & ſemble encor nous dire,
Ou ſachez vous connoître, ou gardez-vous d'écrire.

Despréaux, par ordre exprès du Dieu du Goût, ſe reconcilioit avec Quinault qui eſt le Poëte des Graces, comme Despréaux eſt le Poëte de la Raiſon.

Mais

Mais le ſevere Satirique
Embraſſoit encore en grondant
Cet aimable & tendre Lyrique,
Qui lui pardonnoit en riant.

Je ne me raccommode point avec vous, diſoit Despréaux, que vous ne conveniez qu'il y a bien des fadeurs dans ces Opera ſi agréables.

Eh bien! oui, je l'avoue, lui dit Quinault. Mais avouez auſſi, que vous n'euſſiez jamais fait Atys, ni Armide.

Dans vos ſcrupuleuſes beautés,
Soyez vrai, précis, raiſonnable;
Que vos Ecrits ſoient reſpectés:
Mais permettez-moi d'être aimable.

Enchanté de tout ce que je voyois, ravi hors de moi-même, je m'apperçus en parcourant ce Lieu ſacré, que j'étois devant Moliere. Je lui fis ce petit compliment:

L'élégant, mais le froid Terence,
Eſt le prémier des Traducteurs.
Tu fus le Peintre de nos Mœurs,
De l'Univers, & de la France.
Nos Courtiſans trop rengorgés,
Nos Bourgeois pleins de préjugés,

De

De Ridicule ſi chargez,
Chez toi venoient ſe reconnoître;
Et tu les aurois corrigés,
Si l'Eſprit humain pouvoit l'être.

Ah! dit-il, pourquoi ma profeſſion m'obligea-t-elle de partager mes talens! Pourquoi ai-je écrit pour le Peuple! Si j'avois été le maitre de mon tems, mes Dénouemens auroient été plus heureux, mes Intrigues plus variées; & ſi je n'avois écrit que pour les Connoiſſeurs, j'aurois moins donné dans le bas Comique. C'eſt ainſi que tous ces Grands-Hommes montroient leur ſupériorité, en avouant leurs fautes.

Je connus par tout ce que je vis, que le Dieu du Goût eſt très difficile à ſatisfaire; mais qu'il n'aime point à demi. Je vis que les Ouvrages qu'il critique le plus en détail, ſont ſouvent ceux qui, en tout, lui plaiſent davantage.

Nul Auteur avec lui n'a tort,
Quand il a trouvé l'Art de plaire:
Il le critique ſans colere;
Mais il l'approuve avec tranſport.

Melpomene étalant ſes charmes,
Vient lui préſenter ſes Héros.
Le Dieu connoit tous leurs défauts:
Mais c'eſt en répandant des larmes.

Mal-

Malheureux qui toujours raiſonne,
Et qui ne s'attendrit jamais !
Dieu du Goût, ton divin Palais
Eſt un ſéjour qu'il abandonne.

Quand il fallut ſe ſéparer, le Dieu parla ainſi, à peu près, à mes deux Protecteurs. Voici le ſens de ſes paroles.

Adieu, mes plus chers Favoris.
Comblés des faveurs du Parnaſſe,
Ne ſouffrez pas que dans Paris
Mon Rival uſurpe ma place.
Je ſai qu'à vos yeux éclairés
Le Faux-Goût tremble de paroître.
Si jamais vous le rencontrez,
Il eſt aiſé de le connoître.
Toujours accablé d'ornemens,
Compoſant ſa voix, ſon viſage,
Affecté dans ſes agrémens,
Et précieux dans ſon langage,
Il prend mon nom, mon étendart:
Mais on voit aſſez l'impoſture;
Car il n'eſt que le Fils de l'Art,
Et je le ſuis de la Nature.

Enſui-

Enſuite, il leur parla de la protection qu'on doit aux Belles-Lettres ; de la gloire qu'elles donnent aux Païs dans leſquels elles fleuriſſent, à ceux qui les cultivent, à ceux qui les favoriſent. Il s'écria avec un peu d'Enthouſiaſme, qu'il ne dédaigne pas quelquefois, mais qu'il ſait toujours moderer :

Que toujours CLERMONT s'illumine (21)
Des vives clartés de ma Loi.
Lui, ſes Sœurs, les Amours, & moi,
Nous ſommes de même origine.

Brillez dans le ſein des Beaux-Arts,
Illuſtre Jeuneſſe de France ;
Tandis que les foudres de Mars
Se repoſent dans le ſilence.

Braſſac, ſois toujours mon ſoutien. (22)
Sous tes doigts j'accordai ta Lyre.
De l'Amour tu chantes l'Empire,
Et tu compoſes dans le mien.

Cailus,

(21) Mr. Le Comte de *Clermont*, Prince du Sang, a fondé à l'âge de vingt ans, une Académie des Arts, compoſée de cent Perſonnes, qui s'aſſemblent chez lui ; & il donne une protection marquée à tous les Gens de Lettres. On ne ſauroit trop propoſer un tel exemple aux jeunes Princes.

(22) Mr. le Chevalier de *Braſſac*, non-ſeulement a le talent

Cailus, tous les Arts te chériſſent. (23)
Je conduis tes brillans Deſſeins;
Et les Raphaëls s'applaudiſſent
De ſe voir gravez par tes mains.

Jeune Deſtampe, & vous Surgere, (24)

Em-

lent très rare de faire la Muſique d'un Opera ; mais il a le courage de le faire jouer, & de donner cet exemple à la Nobleſſe Françoiſe. Il y a déja longtems que les Italiens, qui ont été nos Maîtres en tout, ne rougiſſent pas de donner leurs Ouvrages au Public. Le Marquis *Maffei* vient de rétablir la gloire du Théâtre Italien. Le Baron d'*Aſtorga*, & le Prélat qui eſt aujourd'hui Archevêque de Piſe, ont fait pluſieurs Opera fort eſtimés. Le Duc de *Boukinkam*, le Comte de *Rocheſter*, & pluſieurs autres, ont fait des Pieces de Théâtre qui ſont jouées ſouvent à Londres. Les paroles de l'Opera de Mr. le Chevalier de *Braſſac* ſont de Mr. de *Monterif*, Auteur de la Fable de Tithon & de l'Aurore.

(23) N.... Marquis de *Cailus*, eſt celebre par ſon goût pour les Arts, & par la faveur qu'il donne à tous les bons Artiſtes. Il grave lui-même, & met une expreſſion ſinguliere dans ſes Deſſeins. Les Cabinets des Curieux ſont pleins de ſes Eſtampes. Mr. de *St. Maurice*, Officier aux Gardes, grave auſſi, & ſe ſert davantage du burin : il a fait une Eſtampe d'après Le Nain, qui eſt un chef-d'œuvre.

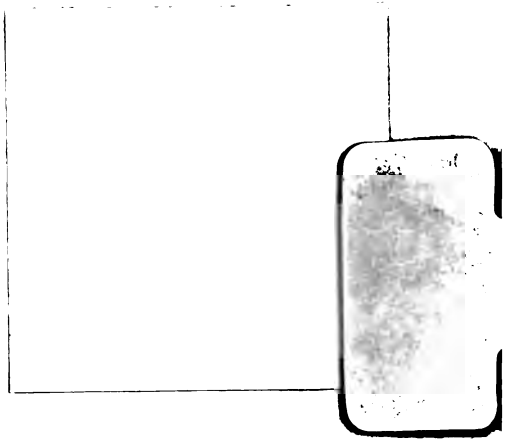
(24) N.... *de la Rochefoucault*, Marquis de *Surgere*, a fait une Comédie intitulée, *l'Ecole du Monde*, Piece ſans contredit bien écrite, & dans laquelle il y a des traits que le celebre Duc de la Rochefoucault eût approuvés. Mr. le Marquis *d'Eſtampes*, qu'on nomme Mr. *de la Ferté-Imbaut*, permettra malgré ſon extrême modeſtie, qu'on diſe qu'il a fait à l'âge de 18 ans une Tragédie dont les Vers ſont très harmonieux, dans le tems que de vieux Poëtes de profeſſion étoient aſſez déraiſonnables pour écrire contre l'Harmonie.

Employez des soins assidus
Aux beaux Vers que vous daignez faire;
Et que tous les Sots confondus
Desormais ne prétendent plus
Qu'on déroge & qu'on dégénere,
En suivant Minerve & Phébus.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu *le Temple du Goût*, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, & n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impression. Ce 21. Avril 1733.

CREBILLON.

75762127